

des nations libres, la place qui convient à une race fière, jeune, vaillante, héroïque et libre.

La lecture du discours du trône n'est pas de nature à atténuer ces sentiments qui nous animent. En réalité, les mesures législatives qui y sont énoncées nous inspirent un optimisme qu'il fait bon d'éprouver dans les temps de graves perturbations où, hélas, l'appréhension règne en maîtresse dans trop de milieux.

Il est réconfortant de constater que les problèmes d'après-guerre attirent et retiennent l'attention du Gouvernement.

Profitant de notre pénible expérience du passé, et bien que notre premier objectif doive rester la poursuite inlassable et infatigable de nos efforts pour hâter la victoire, les gouvernements des Nations Unies ont conjugué leurs efforts en vue de régler, dès à présent, les problèmes dont la solution fut si laborieuse au cours de la période qui suivit la première Grande Guerre. Le discours du trône révèle le souci qu'a le gouvernement du Canada de faire face à ces problèmes, de même que sa détermination à leur trouver une solution adéquate.

Je n'ai pas l'intention de traiter tous les sujets dont le discours du trône fait mention, mais je me propose d'étudier spécialement quelques-unes des mesures extrêmement importantes qu'il suggère pour parer aux difficultés qui ont constitué une menace pour la paix sociale, durant la période qui a suivi le premier conflit mondial.

Gagner la guerre, dans laquelle nous devons aller jusqu'au sacrifice suprême, pour perdre ensuite les bienfaits de la paix juste qui doit logiquement en découler, équivaldrait à une catastrophe que je n'estime guère moindre que la guerre elle-même. Nos jeunes gens, nos jeunes filles, la fleur de la jeunesse canadienne, qui ont tout sacrifié pour que nous ne connaissions pas, ici, au Canada, les horreurs de la guerre, pour que nous puissions continuer de vivre libres et heureux, libres de penser, libres de parler, libres de prier et d'adorer le Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, ces jeunes gens, que dis-je, ces héros ont le droit d'espérer que le jour où ils nous reviendront, couverts de gloire, ils ne seront point condamnés à revêtir la livrée de la misère. Dieu merci! et le peuple canadien lui en saura gré, et le Gouvernement nous annonce, dans le discours du trône, les mesures qu'il faut pour prévenir une telle situation.

(Traduction)

Après leur retour au pays, en 1918, les vétérans de la dernière guerre durent affronter une situation bien différente. Tout n'avait pas été prévu et il convient, ici, de rendre hommage à ces valeureux héros de 1914-1918 qui, après

avoir si noblement couvert le Canada de gloire et promené les drapeaux victorieux de leurs régiments en pays étrangers, durent, ayant recours à la persuasion, voire à la contrainte, gagner ou encore arracher d'un gouvernement après l'autre, concession sur concession, point sur point du programme de réhabilitation qu'ils s'étaient tracé. Ce programme, il est vrai, n'a peut-être jamais été réalisé dans son entier, mais ils ont réussi à faire inscrire dans les statuts d'un pays nullement préparé à résoudre les problèmes que comporte le retour à la vie civile d'un si grand nombre de militaires, un document législatif à tout le moins aussi favorable que celui de n'importe quel pays au monde.

Si leur fière et grande âme de vieux grognards a quelquefois senti beaucoup d'amertume, ils n'en ont pas moins, dès le début du présent conflit, et spontanément, offert de nouveau leurs services à leur patrie canadienne. Et vous les revoyez aujourd'hui dans la Garde des vétérans, en service actif en Angleterre et en maints autres endroits hors du Canada. Ceux d'entre eux qui, malgré leur ardent désir, n'ont pu être acceptés pour le service outre-mer, sont postés aux points vulnérables du Canada ou encore, le fusil ou la mitrailleuse au poing, surveillent les prisonniers de guerre.

J'aimerais ici citer quelques vers dus à Alan Horwood et publiés récemment dans le *Legionary*. Voici :

Their faces now are etched with lines of care;  
The hoar-frost of the years is in their hair;  
But sagging shoulders stiffen in salute  
As youth swings by; but in their eyes the  
mute  
And hopeless longing for the days when they  
Marched to the bugles of another day.  
They say that the old soldier never dies;  
And that is true; till under sod he lies,  
His martial spirit flames on undiminished  
Till death blots out the light, and all is  
finished.  
They did not shrink from duty when once  
more  
Dark war clouds loomed, more deadly than  
before;  
They vied with youth, eager to do their share  
Of service, here, abroad, or anywhere.  
And those the years had touched with gentle-  
ness,  
Are serving with the troops in battle dress;  
Holding the line, until to son and sire  
Victorious bugles sound the call "Cease Fire."

A tous mes chers vieux camarades de la Garde des vétérans du Canada, au valeureux commandant de la Garde, le distingué colonel H. R. Alley, qu'il me soit permis de rendre ici le témoignage ému de mon admiration la plus profonde.

(Texte)

Revenant au discours du trône, qui fait le sujet de la présente motion, je désire félici-